

La troïka, le kiosque, et le Maître jeune homme

Un pas de polka vers la gauche, un pas de polka vers la droite, un talonné du pied gauche puis, en pivotant d'un quart de tour vers la droite, un talonné du pied droit... Il ne faut pas avoir souffert durant des heures dans des chaussons étroitement lacés devant une barre et un miroir pour savoir la danser, cette danse, appelée ici « troïka ». Par contre, il faut être Saint-Mardois, de naissance ou de cœur. Chaque année en effet, le dernier mardi du mois d'août, des dizaines d'enfants, d'adolescents et de « moins jeunes » se retrouvent au pied du kiosque de Saint-Mard pour exécuter cette danse traditionnelle dont l'origine remonte au milieu du XIX^e siècle, tout comme le quadrille ou la polonaise, danses réservées, elles, à un nombre plus réduit de participants car d'une chorégraphie plus élaborée.



A Saint-Mard, lors de la fête au kiosque, en 1908 - Photo : Coll. Musée gaumais-Virton

La tradition se transmet de génération en génération et s'inscrit donc dans ce qu'il est d'usage d'appeler aujourd'hui « le patrimoine culturel immatériel ». Ce patrimoine, défini par l'UNESCO en 2003, comporte à la

fois des fêtes, des croyances, des rituels, des expressions, des pratiques artistiques ou quotidiennes et des savoir-faire qui ont pour commun dénominateur un ancrage culturel fort au sein de la communauté qui les détient, une transmission orale et gestuelle voulue par ces détenteurs et sous leur propre responsabilité, sans référence à un enseignement institutionnalisé ou à des décisions politiques, et une adaptation réfléchie aux modes de vie contemporains. Pas question ici de reconstitution historique ou de folklore. Le patrimoine culturel immatériel véhicule des valeurs et du sens. Comment les analyser ici ?

Précisons d'abord que la danse décrite ci-dessus appartient à un ensemble de pratiques festives, qu'elle est liée à un espace culturel et à des détenteurs privilégiés, acteurs ou médiateurs. « Ensemble de pratiques » car, à Saint-Mard, la fête dure cinq jours, ponctuée par plusieurs bal et cortèges, un feu d'artifice, des compétitions sportives et une présence continue de manèges forains. La tradition du mardi était, jusqu'à la guerre 1940-1945, appelée « Messe de Jeunesse » car les participants à la farandole qui sillonnait les rues du village dès huit heures du matin s'arrêtaient un long moment à l'église paroissiale dédiée à saint Médard, pour se recueillir lors d'une messe payée par l'organisation de Jeunesse qui rassemblait alors tous les jeunes gens célibataires sous la responsabilité du plus âgé d'entre eux, le Maître jeune homme. La Messe existe toujours mais elle est de moins en moins suivie et le Maître jeune homme change chaque année, désigné parmi ses pairs sans critère d'âge. A l'issue de cette messe, la chaîne des danseurs a gardé l'habitude de reconduire l'officiant à son presbytère. Là, le Maître jeune homme prononce un petit discours, auquel répond le prêtre, en souhaitant bonne fête à ceux qui l'ont escorté. Puis la farandole, particulièrement animée, rejoint la grand-place et s'engouffre dans le parc communal où les musiciens, installés sur le kiosque, vont enchaîner les danses : troïka, quadrille mais aussi polkas, valse, scottish et ce, durant plusieurs heures.



Cortège de la troïka, en 1909. -Photo : G. Vandenende – Col. Musé gaumais-Virton

Impossible d'imaginer cette fête locale sans son cadre, le parc communal, vaste aire sablonneuse ceinturée d'arbres et de grilles où, depuis 1886, trône un kiosque à musique. Les rénovations successives ont respecté la parfaite adéquation entre l'espace et la fête et le vieux kiosque apparaît dès lors comme un élément patrimonial déterminant. Ce lieu de convivialité par excellence permet chaque année de mettre en valeur les musiciens de la Société royale philharmonique de Saint-Mard, véritables animateurs de la fête. Dans le passé, il a servi de décor à plus d'un souvenir attachant. Voyez, par exemple, comment, en étageant les élégants participants à la Messe de Jeunesse de 1908, il a multiplié le nombre de celles et ceux qui ont souhaité poser pour valoriser leurs plus belles toilettes.

Dans la plupart de nos villes et villages, les kiosques à musique sont des éléments immobiliers considérés comme désuets et insignifiants. Rares sont d'ailleurs ceux qui ont résisté à la « modernisation » de l'espace public. A Saint-Mard au contraire, le kiosque est inscrit dans la mémoire patrimoniale, tout comme la troïka ou la société philharmonique. Ici, l'engouement pour les choses du passé se renouvelle à chaque

génération et nombreux sont les jeunes qui, fin août, se rassemblent pour retrouver durant quelques heures l'ambiance inimitable qui régnait les mardis de fête du temps de leurs parents et grands-parents. La tenue de danse actuelle – sarrau bleu et lavallière pour les garçons, jupe rouge, chemisier blanc et corsage noir pour les filles – date de 1956. Avant cette date, les documents photographiques le prouvent, jeunes et moins jeunes suivaient simplement la mode de leur temps.



Devant l'école des filles (aujourd'hui disparue, au coin des rues Léon Colleaux et Lacmane, lors de la fête de 1952 - Photo : Coll. Musée gaumais-Virton

Pourquoi, de nos jours, revêtir un « uniforme » ? Pour gommer les différences sociales, bien visibles sur le cliché de 1908 où casquettes, canotiers et chapeaux melons imprimaient les marques d'origine ? Pour bannir momentanément sa propre inscription dans le monde contemporain ? Pour le simple plaisir de se déguiser quelque peu ? Sans doute, un peu de tout cela mais, en observatrice étrangère, je ne peux m'empêcher de noter l'attachement identitaire de la population saint-mardoise à sa fête, « unique au monde ». Ce jour-là, les anciens Saint-Mardois partis vivre ailleurs reviennent au pays car, ce jour-là, comme l'ensemble de leurs concitoyens, ils se sentent Saint-Mardois avant d'être

Virtonnais ou Gaumais. Il est vrai que, lors de la fusion des communes en 1977, l'entité indépendante de Saint-Mard fut rattachée à sa voisine et rivale, Virton, un bourg, certes plus important, mais qui n'a ni Messe de Jeunesse ni troïka, ni... Ne dit-on pas que « la Messe de Jeunesse tient une telle place dans le cœur des Saint-Mardois que, chaque année, ils vivent 182 jours dans son souvenir et 182 jours dans l'attente de la suivante¹ » ?

L'inscription d'une communauté culturelle dans un cadre spatio-temporel revendiqué comme « unique » interpelle. Il serait injuste pourtant, au nom d'une conception idéaliste de partage de valeurs universelles, d'y voir un nécessaire repli sur soi et une volonté d'isolement social. Des chercheurs se sont penchés sur le concept d'« identité culturelle » et ont montré combien, face à la menace de mondialisation culturelle, réductrice et destructrice de valeurs, il était important de favoriser au contraire la diversité culturelle. Celle-ci est source d'enrichissement mutuel au même titre que la biodiversité. Exprimer une singularité à l'échelle d'un village, d'une région ou d'un groupe linguistique par exemple, est donc un choix respectable, pour autant, bien entendu, que simultanément, ces formes de communautés reconnaissent l'égalité des cultures et s'ouvrent au métissage.

Le Musée gaumais a, dès sa fondation en 1937, compris l'intérêt de recueillir et de mettre en valeur les particularismes régionaux, qu'ils soient géographiques, historiques, ethnographiques, etc. En relisant le petit ouvrage « La Gaume. Quelques aspects de la terre et des hommes » du fondateur de ce musée, Edmond Fouss, je suis frappée de voir, à côté d'illustrations assez conventionnelles comme des vues extérieures et intérieures du Musée de la Vie paysanne de Montquintin, des photos de paysages, de ruines ou d'église, la figure 21 : « *Torgny. Cigadetta montana* » ... Ainsi donc, l'auteur illustre le caractère méridional de « sa » Gaume en évoquant la présence, attestée à Torgny, d'une petite cigale. Voilà qui peut paraître dérisoire... Pourtant, la petite cigale témoigne d'un

1

Jean-Marie DIDIER, « La Messe de Jeunesse de Saint-Mard » dans *C'est l'fièsse ! Ducasses, kermesses et fêtes paroissiales en Wallonie d'autrefois*, Liège, Musée de la Vie wallonne, 1998, pp. 101-105.

micro-climat qui, lui-même, est dû au relief particulier de la Gaume, fait de cuestas. Ces crêtes naturelles, orientées d'est en ouest, présentent vers le sud une pente douce, généralement ensoleillée, où vivent la plupart des habitants, dans de petits villages bâtis de maisons de pierres tendres aux tons pastel et parfois, comme à Torgny aux toits de tuiles romaines. Du petit insecte, nous voici arrivés à l'habitat, au milieu de vie, à l'architecture... Et si la fête de Saint-Mard était liée au micro-climat de la Gaume ?

Françoise Lempereur,
Maître de conférences, titulaire des cours de patrimoine immatériel à l'ULG.